

Pourquoi Singapour et pas Maurice ?

Par Samad RAMOLY

Les deux pays ont acquis leur indépendance politique quasiment en même temps. Leur développement s'étend sur une petite superficie; ils n'ont pas de ressources naturelles et comptent plusieurs ethnies parmi leurs populations. Or, il y a un décalage lorsque l'on compare la qualité du parcours de Singapour à celle de Maurice.

En 2003, Singapour est devenu l'un des pays les plus compétitifs et l'un des moins corrompus au monde. Sa ligne aérienne et son aéroport sont considérés parmi les meilleurs. Le contrat social liant l'État à la population n'a pas grand-chose à envier aux pays scandinaves. Quels sont les ingrédients pour arriver à un tel bilan ?

Il suffit souvent d'une personne pour changer le cours des choses au sein d'une famille, d'une entreprise ou d'un Etat. Pour le meilleur, comme pour le pire. Lee Kuan Yew, le fondateur du Singapour moderne, fait partie de ses leaders légendaires incarnant à la fois l'iconoclasme, le pragmatisme, la vision et la probité. Une lecture réductrice ne saurait jauger la justesse de sa démarche paternaliste pourtant si inspirante pour la construction d'une jeune nation.

Lee Kuan Yew exécute ses idées avec un savoir qui puise davantage dans l'intuition rationnelle que dans les doctrines empruntées à d'autres contextes. Son "leadership by example" a su galvaniser chaque individu pour atteindre des objectifs précis. A ce jour, l'ethos singapourien, fondé sur la discipline, l'efficacité et le patriotisme, s'articule autour de l'excellence qui exige une introspection et une mutation permanente. Au contraire de l'ethos mauricien, jadis imprégné de débrouillardise, qui tend vers un relativisme invitant à la médiocrité et à la recherche du bouc émissaire. Les réactions par rapport à la pneumonie atypique, d'une part, et aux cyclones pourtant récurrents, d'autre part, en témoignent.

Au lieu de brandir le flambeau du fatalisme et du conservatisme face à un monde façonné par l'économie libérale, Singapour a adopté une approche proactive et intégrée. Les pays qui jouissent d'une grande liberté économique sont les plus dynamiques et les plus aptes à trouver l'équilibre entre le "social" et le "marché". En amont d'une telle réussite, il existe un schéma d'une multitude d'interactions, qui demande à être habilité.

Le fondement de ce paradigme est le "rule of law". Les institutions doivent être crédibles afin d'exprimer la nécessité pour toutes les parties de se conformer aux lois de la nation. Singapour procède par étape et les quelques écarts - qui, n'empêche, se détendent progressivement - par rapport à la liberté individuelle ne sauraient occulter l'ensemble d'un système qui parvient malgré tout à faire l'équilibre entre la prévention et la répression.

L'environnement général doit être propice à la revendication d'une citoyenneté responsable au niveau de l'individu comme de l'entreprise. Quand le sentiment d'exister dans une société égalitaire est palpable, la confiance se répand. Un "level playing field" dépouillé de protectionnisme excessif culmine sur une compétitivité accrue. Le temps des incitations sectorielles est révolu. Ce que recherche d'abord l'investisseur, c'est un climat qui est globalement "business-friendly".

Singapour a diversifié son économie, évoluant du textile à la biotechnologie en passant entre autres par l'agroalimentaire, la technologie informatique, les services financiers et portuaires. En termes de formation, il déploie les moyens pour pallier le déficit de créativité et de l'esprit entrepreneurial. Un budget important est alloué au "research and development". L'ouverture sur un large contingent d'expatriés favorise le transfert de savoir-faire. L'espace culturel et artistique célébrant le cosmopolitisme n'est pas pour autant négligé.

Une monnaie saine précède une hausse de productivité des ressources humaines tout comme elle précède un coût de l'argent compétitif. Le contraire est une aberration. Le modèle singapourien d'ajustement salarial basé sur la performance est remarquable. Toutefois l'adopter illico serait une hérésie faisant abstraction d'un élément fondamental : en 25 années, par rapport au dollar américain, le dollar singapourien a gagné presque 40 % avant de se stabiliser alors que la roupie mauricienne, en chute libre, a perdu presque 90 % de sa valeur.

Trop de pays en développement s'enlisent dans un cercle vicieux d'incompétence politique, de corruption et d'inflation. Même si l'ampleur varie, l'heure d'une table rase avalisant le clonage de Lee Kuan Yew semble avoir sonné!